

Une vision de la Fraternité de St Vincent de Lérins et une réflexion sur le défi associé. Intervention au Bec Hellouin 28 avril 2017

Ça fait deux ans depuis notre dernière rencontre ici au Bec Hellouin, lesquels durant j'ai poursuivi des idées déjà esquissées sur l'avenir de la Fraternité. Aujourd'hui je ferai le point et j'ajouterai ma vision des prochaines étapes. En général suis assez content puisque nous sommes toujours là, je reçois des messages de soutien tandis que et je pense que l'enjeu évolue. Il faut revoir certains aspects de notre travail car je n'avais pas pris en compte la défaillance fondamentale de nos perceptions, y incluses les miennes. Enfin Bernard m'a signalé son souhait d'être moins engagé compte tenu du passage des années.

Les aspects non perçus :

Je suis devenu président suite à un problème connexe avec les églises parallèles. Je n'en suis pas expert, mais j'ai constaté que certaines églises parallèles seraient inacceptables dans le contexte de la catholicité ouverte qui comprend une catholicité étendue plus ou moins arcane. Dans un premier temps je voulais faire en sorte que le travail et les idées déjà réalisés soient accessibles et je ne suis pas déçu. Des centaines de personnes ont signalé leur intérêt au site web. Les rencontres sont difficiles quand même, compte tenu des difficultés et les coûts de déplacement. Ceux qui se déplacent ne sont pas exactement nombreux.

La problématique

En revanche, nous ne sommes pas arrivés à résoudre un problème hérité du passé. L'engagement avec un regroupement comme la fraternité risque de privilégier le regroupement et ses réunions occasionnelles plutôt que l'intérêt général à la spiritualité au quotidien et ses aspects religieux dont la profondeur n'est pas adressé par le ministère dit paroissial. La fraternité existait en tant que telle, elle proposait des programmes intéressants, mais elle n'était pas en mesure de chercher les ouailles dispersées en France ou même ailleurs. Pour les ouailles, je me rappelle le dicton de William Temple, Archevêque de Cantorbéry pendant la guerre, et bien admiré en Angleterre. Il disait que l'église était la seule organisation qui existe pour celles et ceux qui ne lui appartiennent pas (*those who are not its members.*) L'objectif d'une organisation telle que la nôtre, c'est être au service de la société, des êtres humains, du monde etc. C'est à dire que l'ordre du jour devrait prendre en compte la société actuelle, et, j'ose le dire, les modalités de communication parmi des gens plus jeunes que nous.

Le Contexte

Pour le contexte, je constate que les églises « traditionnelles » sont en déclin, en tous cas au niveau régional ou local. Lors de notre arrivée en Charente Maritime il y avait trois prêtres eudistes à Pons. A Saintes il y avait deux paroisses, celles de la rive droite et de la rive gauche. Les jeunes, pas trop nombreux, assistaient à la Messe dominicale à Pons. Aujourd'hui la même paroisse, celle de Pons, fait semblant d'être une maison de retraite. A Saintes la petite paroisse protestante (EPUDF) rassemble des jeunes talentueux. La Pasteur jeune et hongroise s'entend assez bien avec les fidèles venant d'ailleurs dont la culture transmet toujours un vocabulaire chrétien. C'est à dire que les jeunes ne sont pas tous d'ascendance française.

Dans un autre contexte, celui du Royaume Uni, l'église ou plutôt ses prêtres sont accusés d'impropriété sexuelle contre les enfants, ou parfois l'abus des personnes fragiles. Le problème n'est pas uniquement britannique mais les leçons intéressantes étaient imprévues, compte tenu des nos vingt-trois ans de vie en France. L'église d'Angleterre,

dont des paroisses existent en France, organise une formation obligatoire sur la protection ou la sauvegarde des fidèles. Mon épouse et moi, nous y avons assisté. La journée était plus intéressante que mes attentes. Elle n'était pas une réflexion sur les mineurs ou les choristes, mais plutôt un examen de la gestion d'une paroisse. Je n'ai rien appris mais j'ai revisité les événements du dernier demi siècle depuis mon ordination. Etre bon prêtre pastoral, c'est surveiller attentivement mais doucement, être au courant de la vie paroissiale et communautaire en tout lieu et a tout temps et ne pas se confiner à la surveillance de ce qui se passe à la messe ou pendant le culte. On doit inspirer les fidèles, conseiller les responsables, encourager les activités dont certaines sont au delà de nos compétences personnelles, et diriger la réflexion vers la foi sérieuse avec le soutien du personnel et des méthodes appropriés. Il faut savoir « jouer le jeu, » comme nous le disons, toujours compte tenu des intéressés dont l'appartenance serait informelle.

Il y a quelques années, nous nous sommes rassemblés au Châtelard. La fraternité avait des liens, en arrière pensée perçus comme informels, avec les Eglises vieilles catholiques dont les responsables en France ne sont pas exactement progressistes à ma connaissance. Pourtant la spiritualité intéressante de la Fraternité était influencée par des perceptions des communautés religieuses. Plus tard il y avait la proposition de quelques jours de vie monastique. Les inscriptions étaient peu nombreuses et la semaine était annulée. Je m'étais inscrit et j'étais déçu car je connaissais bien les Bénédictins en Angleterre. Le problème, déjà mentionné, des églises parallèles est pertinent car il comporte la succession apostolique, la validité des ordres de telle ou telle communauté chrétienne, l'efficacité ou la non efficacité des sacrements et surtout la reconnaissance des églises régulières. C'est difficile. Je suis prêtre de l'église d'Angleterre, les Anglicans et l'ERF (avec d'autres communautés chrétiennes) réalisa l'accord de Reuilly qui stipule que nous devrions utiliser nos liturgies à nous, car il y avait des difficultés théologiques ou même techniques. C'est quoi une reconnaissance mutuelle ?

Questions connexes avec la doctrine: la connaissance de l'autre bien informée.

Chez nous, la succession apostolique est importante puisqu'elle garantit l'unité de l'église, l'affirmation implicite (ou explicite) de la nature ontologique des sacrements et un ministère reconnu au delà des murs de l'église. A la fois, je ne voudrais pas nier la présence du Saint Esprit dans une communauté car le vent souffle où il veut. Heureusement la Fraternité n'est pas une église et c'est aussi improbable qu'inapproprié que nous recevions une reconnaissance ecclésiale. Quand j'étais responsable de la formation des laïcs en Angleterre, nos cours étaient ouverts à tous parce que je pensais qu'une bonne connaissance de la tradition chrétienne, de la religion en général et de la nature sérieuse de la théologie étaient d'importance capitale. Le respect envers ce qu'on questionne est un aspect de la société démocratique, du vivre ensemble et surtout de la quête spirituelle de notre vivant. Le but n'était pas la conversion car la connaissance est primordiale parmi les convertis et les non convertis. C'était plutôt la prise au sérieux et le respect envers le Christianisme.

Une perception transculturelle de la laïcité :

Un Président de la fraternité se trouve entre deux chaises, mais il n'est pas coincé. Je suis à la fois anglican, représentant d'une OING (ICCS) auprès du Conseil de l'Europe, formé à Cambridge avec un tradition théologique non confessionnelle. Mon épouse et moi, nous sommes résidents en France depuis vingt-trois ans et citoyens français avec la double nationalité. J'admire la laïcité puisque l'espace neutre affirme l'importance du vivre ensemble dans la connaissance mutuelle. C'est à dire que si l'église devrait exister pour ceux qui n'y appartiennent pas, c'est primordial pour la fraternité. Nous sommes très ouverts, mais je spécifie que je suis attentif pour les églises parallèles qui ce présentent

comme régulière lorsqu'elles ne le sont pas. L'ouverture oui, mais la pensée floue non. Il faut « jouer le jeu » dans la société contemporaine avec une théologie rigoureuse. On peut régler les conséquences comme nous réglons les prières eucharistiques définies par l'accord de Reuilly.

La contribution particulière de la Fraternité bien placée et la valeur ajoutée

Ceci dit, je ne pense pas que les rassemblements spirituels résolvent les problèmes de la spiritualité dans la société contemporaine compte tenu de la non-connaissance du vocabulaire chrétien. Pourtant, je suis convaincu que les êtres humains sont spirituels. C'est dangereux que les êtres spirituels ne comprennent pas des expériences qui nous touchent au fond de notre nature, (*the ground of our being*). Comme nous le savons, l'extrémisme religieux, nourri par la certitude associée avec un vocabulaire non compris, n'est pas absent de notre société. En revanche, la spiritualité spirituelle serait à la recherche de la vérité avec une ouverture individuelle et collective.

Modalités d'activité - les faits et les complexités

Au début je pensais que la technologie de l'internet serait un outil important. En général le site web réussit, mais la gestion prend du temps. Le site est une vitrine mais je suis toujours trop pris. Néanmoins les contacts imprévus m'encouragent. Quand je commençais la préparation de cette intervention, j'étais en contact avec un prêtre de la province anglicane de l'océan indien. Nous discutons par courriel la théologie de libération. Une contribution éventuelle de la part de mon interlocuteur serait souhaitable, car nous ne sommes pas tout à fait d'accord, mais nous nous sommes bien entendus. J'avoue que ces activités se connectent mieux avec mes activités au Conseil de l'Europe qu'avec celles des églises. Mes perceptions de l'avenir de la fraternité évoluent et je sais que Marc Antoine et moi, nous avons des intérêts parallèles.

Le langage de l'Europe se concentre sur les valeurs universelles. Elles sont les droits humains, soutenus par la démocratie et l'état de droit. La démocratie est pluraliste, l'état de droit garantit le pluralisme, ainsi que la liberté d'expression et le changement de gouvernement selon la volonté du peuple. Les valeurs universelles garantissent la liberté religieuse mais elles ne reconnaissent aucune religion. Sans citer la loi de 1905, nous habitons à cinq Km de Pons, code postale 17800, dont le député au début du vingtième siècle était le petit père Combes. Le problème, déjà esquissé, c'est qu'il manque aux êtres humains, donc spirituels, les moyens d'interpréter des expériences qui les influencent au fond de l'existence ou de la conscience. C'est ma priorité.

Une problème théologique :

Les êtres humains ne pourraient pas changer de nature, alors que la neutralité de l'état comporte une difficulté doctrinale dont elle n'est pas la cause directe. Je travaille avec des Musulmans, des Juifs, des Chrétiens de toute confession et des non croyants. Je vous rappelle que les croyants se distinguent des athées. On ne doit pas confondre les catégories, tandis que le terme agnostique est peu utilisé. Le problème théologique, c'est que je reconnais la spiritualité de celles et ceux qui ne partagent pas notre religion chrétienne. Je reconnais leurs convictions, leur(s) spiritualité(s) et leur engagement au vivre ensemble autant que ce soit le cas

Pourtant, quand nous apprenions l'hébreu à Cambridge, le Professeur d'hébreu D. Winton Thomas soulignait les mots *elohim, el shaddai, el elyon* qui partagent leur racine avec Allah, car les langues sémitiques ne sont pas tellement différentes. Il y a un aspect culturel mais j'étais frappé plutôt par la philosophie, par les arguments pour l'existence de Dieu et l'Unicité contraignante et absolue de Dieu. Le problème, c'est que l'unicité de Dieu

nécessite soit plus d'une révélation soit le refus, un démenti conflictuel parmi les adhérents des religions monothéistes. Dieu est celui dont rien de plus grand ne puisse être conçu ou *Deus est id quo nihil maius cogitari potest* formulé par St Anselm, l'ancien Abbé du Bec qui deviendrait archevêque de Cantorbéry. L'Espagne mauresque étudiait Aristote ...

Une orthodoxie bien fondée:

La question existe mais il ne me trouble pas. Je crois, de mon cœur, que l'Incarnation est essentielle et surtout réelle. La philosophie serait plus troublante, mais face au mystère de la spiritualité, du divin et de la vastitude du cosmos avec les difficultés mieux décrites par les formules mathématiques que par l'observation, je me repose sur l'incarnation et ce qui s'ensuit. Le réclame le soutien posthume de David Jenkins, évêque de Durham, qui nous a dit vers 1966 « en réalité je ne suis que croyant simple, et je ne n'embrouille les croyants que parce que c'est la source de mes revenus ! Plus sérieusement, la prédication d'un franciscain anglican quand j'étais adolescent, mentionna le Frère Douglas qui discutait avec un athée qui lui criait « peux-tu voir Dieu maintenant. » Le Frère Douglas répond « Oui, je le vois dans ton visage. » Le communiste s'est tu, mais je suppose que le frère Douglas lui disait en réalité que l'homme était créé à l'image de Dieu. Quiconque nous soyons nous sommes les êtres spirituels face à l'ineffable.

Voilà pour mon espoir et pour mes espérances. La version sur le web comprendra quelques paragraphes mais pour clore cette intervention je voudrais mentionner, très brièvement la défi dans l'immédiat. Je pense qu'il nous faut un projet réalisable. Le site web partage, mais il ne regroupe pas. Actuellement je m'intéresse à la question posé par la réaction du Pape ou peut-être du « Vatican » envers ce qu'on appelle la théorie de genre. Elle comporte le magistère, le droit de l'église de contredire les scientifiques, le rôle et l'égalité des hommes et des femmes, l'application correcte des connaissances scientifiques. Je voudrais voir pour un recueil d'articles là dessus. Je devrais rassembler une équipe. J'ai déjà dirigé un recueil d'articles de Downside, une Abbaye sœur du Bec, j'ai utilisé un éditeur européen pour *Une Théologie pour L'Europe*. Ce n'est pas impossible. Je vous tiendrai au courant.

L'avenir et la coopération étendue

En principe j'identifie trois pistes. Les années qui succédaient la guerre étaient le contextes du développement des valeurs universelles, c-à-d les droits de l'homme compte tenu des atrocités commises pendant la guerre. A partir des années soixante, la nouvelle théologie, qui émanait par exemple de Cambridge ou du séminaire Union à New York questionnait des idées reçues et la religion aussi populaire que superstitieuse. Je ne suis pas d'accord avec le pape sur la théorie de genre. Par exemple la dysphorie de genre est reconnue par l'établissement médical. Toutefois l'incohérence entre sex et corps pose une question plus profonde sur la nature de l'individu humain. Soulagez vous, ce n'est pas notre affaire aujourd'hui.

Pour être pratique je pense que des cellules, dont la cellule en Normandie seraient souhaitables. Mais la fondation et la nurture ne sont pas faciles. Cependant, il faut aborder ou se rapprocher du débat social, spirituel et intellectuel. C'est le rôle du site mais nous devrions nouveau avec un bureau plus correct serait au moins souhaitable. Donc je pense que ces rassemblements ici au Bec en Normandie, ou ailleurs, seraient à encourager et à soutenir. Mon souci c'est que les rassemblements ne seraient que le soutien de ce qui existe. Pour la croissance, il faut développer une autre piste et je vous tiendrai au courant dans le but de discuter. De toute façon, le projet que je propose s'adresse à l'actualité.

C'est un peu excentrique compte tenu de notre histoire mais je pourrais l'esquisser peut-être lors du repas du midi ou par courrier électronique. Je vous tiendrai au courant.

Enfin, je travaillais pour l'Institut Farmington à Oxford. Quand j'y arrivais je lisais, gravé sur le linteau de la porte, ο ανεχεταιστος βιος οθ βιωτος. Il se dit en français, *la vie non réfléchie, ce n'est pas la peine*. Il nous faut y faire notre contribution. Merci de votre attention.

Deuxième partie

Des paragraphes supplémentaires pour la version internet.

Je vous rappelle ce que j'ai déjà dit dans cet endroit. Le Jésuite canadien, Bernard Lonergan, dans son ouvrage « La Méthode théologique » ou plutôt *Method in Theology*, écrit que nous sommes tous convertis intellectuellement, spirituellement et moralement. Donc on attend le désaccord au sein de la communauté chrétienne. Je ne m'intéresse aujourd'hui qu'au spirituel et intellectuel. Le théologien hollandais Carl Rahner écrit qu'il faut passer sous la théologie pour arriver à sa fondation dans l'expérience. Nous nous sommes toujours face à l'expérience spirituelle approuvée par l'église, mais l'intellectuel ne résout pas le mystère spirituel. Il va de soi que les deux, main dans la main, nous conduisent vers une humilité profonde face à l'indescriptible, c'est à dire l'ineffable dont la racine est φημι en grec. Comprendre l'ineffable, c'est reconnaître le mystère, et reconnaître le mystère nous rappelle la grande mystique anglaise, Julienne de Norwich, dont l'œuvre sur la prière est intitulé *Le nuage de la non connaissance* ou *The cloud of unknowing*.

Je commence à comprendre le rôle potentiel de la fraternité. Nous existons pour ceux qui ne sont pas nos membres mais nous rassemblons des croyants. Nous sommes catholiques, mais nous ne sommes pas exactement catholiques romains. Nous sommes high church car nous valorisons l'église, sa structure et même l'authenticité des ordres. On pourrait discuter là dessus jusqu'à ce que les vaches reviennent chez elles (proverbe anglais). Le défi, c'est se tourner vers l'extérieur, être au service de l'humanité, ne pas exister uniquement pour nos membres et contribuer à une théologie ouverte, populaire, accessible avec la meilleure utilisation des moyens disponibles. Nos églises sont nées par raison de la dissatisfaction envers la tradition héritée. J'ai commencé avec le Conseil de l'Europe. Nous disons que les droits humains sont les valeurs universelles. Ils ne sont pas des vérités, tandis qu'ils garantissent un espace neutre au sein duquel les croyants des religions quelconques s'engagent à la recherche de la vérité. Nous avons un rôle.

Actuellement il y a un danger par rapport à la recherche de la vérité. J'ai déjà mentionné le frère Douglas qui discutaient (une disputation) avec des athées britanniques. Il voyait Dieu dans la figure du marxiste athée. Il reconnaissait la difficulté humaine. De nos jours nous avons un problème parallèle. Le débat sur l'ordination des femmes ou de leur rôle dans l'église n'est pas résolu. Ce n'est pas grande chose sauf qu'un débat actuel (et de l'actualité) se concentre sur le sexe et le genre. Nous lisons et nous constatons que nous risquons de voir un mouvement réactionnaire qui ridiculise les meilleurs avis médicaux et psychologiques. La question m'intéresse beaucoup car l'égalité des hommes et des femmes, ainsi que celle de tout être humain requiert la reconnaissance de la complexité humaine, de l'imprévisible des êtres créés à l'image de notre Dieu créateur. C'est une question sur lequel nous pourrions faire un projet tourné vers l'extérieur. Il y a d'autres possibilités.

Enfin, pour les théologiens parmi nous, il y a un problème connexe. Il existe ce qu'on appelle une théologie de processus. Elle adopte des aspects de la philosophie de A.N. Whitehead. Dans le contexte de ce processus. Nous; les êtres humains dont la dignité est affirmée par les droits de l'homme, avons un rôle. On remarque que nous sommes créatifs. La question associée est un défi. Parce que Dieu, même, ne pourrait pas savoir ce qui n'existe pas il se peut que la créativité humaine initie des changements divins. Si c'était le cas, la création serait une acte suprême d'amour comme les parents créent leurs enfants qui réévalueront ou feront réévaluer les idées des générations précédentes. Comment envisagerions-nous la méthode théologique et quel projet pourrions nous initier. J'ai des idées, c'est à discuter. Cependant, comme Stephen Sykes, Regius Professor Divinity à Cambridge et évêque de Durham l'a écrit dans un recueil d'articles sorte sous ma direction, théologie anglicane est une discipline non confessionnelle dans les universités non confessionnelles. Elle emprunte sa méthodologie ailleurs - à l'histoire, aux langues anciennes, à l'étude des textes, à la philosophie etc...

Le recueil d'articles était la conséquence d'un *symposium* à Downside une abbaye bénédictine bien connue ici au Bec Hellouin. Nous avons posé des questions sur le magistère et sur la méthode déductive dans le contexte des années quatre-vingts. Avec la perte du vocabulaire chrétien nous devrions envisager un rôle étendu de la fraternité. Le défi est énorme, mais j'espère que nous ferons notre contribution. Il faut se tourner vers l'extérieur ... nous devrions travailler là dessus pour l'église Chrétienne

James Barnett

Contact :

vincent_de_lerins@orange.fr